

LA RELIGION ORTHODOXE

La civilisation russe est une civilisation muette. Sans doute est-ce liée à l'orthodoxie. Ce qui compte en Russie, ce n'est pas de communiquer des idées mais de communiquer des idéaux. Lorsqu'on écrit, c'est pour établir une communion entre les âmes, les cœurs, les êtres.

(Andreï Makine, prix Goncourt, 1995)

Une des caractéristiques de "l'âme slave" est de laisser prédominer le sentiment sur la raison, et c'est sans doute plus en esthète que par conviction religieuse que le grand-prince Vladimir a choisi de convertir son peuple à la religion orthodoxe. Dès le début du christianisme, l'amour de la beauté est partie intégrante de la conscience religieuse du peuple russe.

Un baptême collectif

Souhaitant convertir son pays à une religion monothéiste pour asseoir son autorité, le prince Vladimir hésita entre plusieurs religions. La chronique de Nestor rapporte que ses ambassadeurs, après avoir assisté à une liturgie dans la cathédrale Sainte-Sophie de Constantinople, revinrent émerveillés. "Nous ne savions plus si nous étions sur la terre ou au ciel car, assurément, il n'y a nulle part au monde pareille beauté. Dès lors, le choix du prince était fait. Lui-même se convertit avec ses guerriers en 987 à Chersonèse et imposa en 988 un baptême collectif à ses sujets dans le Dniepr. Cette christianisation contribua pour une large part à l'affirmation de l'Etat russe, au développement de l'instruction et de la culture, notamment dans le domaine de l'architecture.

La conversion des Slaves orientaux au christianisme orthodoxe, par l'intermédiaire de Byzance et des pays bulgares qui dépendaient d'elle, constitue un événement historique majeur. Le baptême du grand-prince de Kiev, imposant à tout son peuple la nouvelle foi, clôt une période de pénétration des influences chrétiennes où se sont affrontées, face au paganisme, Rome et Byzance. Mais la légende du choix religieux de Vladimir, racontée par la Chronique, masque, on y a fait allusion, une décision de caractère politique : le christianisme oriental, par son organisation hiérarchique, son autorité sur ses fidèles et l'autonomie de son clergé, relié à Byzance par des liens très lâches, fournit à la Rus' de Kiev une religion nationale, facteur d'unité, de soumission au pouvoir, de civilisation. Il introduit l'écriture et l'instruction religieuse par les Livres saints copiés en slavon grâce à l'alphabet cyrillique, œuvre des évêques de Salonique, Cyrille et Méthode.

Une hiérarchie ecclésiastique est mise en place, encadrée par une quinzaine d'évêques et un métropolite à Kiev, dépendant du patriarche de Constantinople. Au-dessus de la grisaille des cités bâties en bois ou en torchis, s'élèvent de blanches églises de pierre et des monastères dont le plus célèbre est celui des Catacombes (Kievo-pecerskaïa Lavra), près de Kiev, fondé dans la seconde moitié du 11ème siècle. Cependant, comme le christianisme aide le pouvoir à briser les libertés tribales et détruit les idoles, il se heurte à une longue résistance dans les campagnes où les traditions païennes, plus ou moins intégrées à la nouvelle foi, subsisteront longtemps.

Par la religion, la Principauté de Kiev entre dans le monde occidental, même si ses relations commerciales avec la proche Byzance restent particulièrement actives. Les liens diplomatiques s'étendent à toute l'Europe. Une fille de Iaroslav, Anne, épouse le roi de France Henri 1er (vers 1040). En dépit des conflits entre l'Eglise latine et l'Eglise grecque (Grand Schisme d'Occident à l'époque de Célestin II : 1054), la Rus' de Kiev entretient d'étroites relations avec l'Occident. Mais à partir du 12ème siècle, les coups répétés des attaques nomades sur les steppes du Sud entraînent son déclin et le repli des centres politiques en direction de la haute Volga avec l'isolement des principautés russes.

Au 13^{ème} siècle, l'invasion mongole donne le coup de grâce à l'orgueilleuse Kiev qui a osé résister aux envahisseurs. Les conquérants lui imposent un protectorat après avoir détruit la ville dont ne subsistent plus que quatorze maisons!

Un autre péril surgit alors du côté de l'Ouest. Les Etats occidentaux se livrent à une véritable croisade contre l'Orient. La conquête et le pillage de Constantinople en 1204, la création d'un Empire latin d'Orient, ont été les signes avant-coureurs d'une offensive qui se prolonge au Nord de l'Europe par les entreprises de l'ordre teutonique qui conquiert la Prusse orientale, amorce la germanisation des pays baltes et pousse jusqu'aux villes russes de Iouriev (Dorpat, actuellement Tartu) et de Kolyvan (actuellement Tallin). A cette croisade répond la contre croisade marquée par les victoires d'Alexandre Nevski sur la Néva et sur les glaces du lac de Pskov (1240-1242). La "bataille des glaces" arrête la progression germanique, sauve l'indépendance de Novgorod, et fixe une limite aux aires d'extension des peuples qui ne bougeront plus qu'à la marge, l'expansion russe se portant plus tard vers les régions orientales de moindre résistance (Sibérie, Asie centrale, Caucase).

Le schisme d'orient

Donc, sous le règne de Vladimir, le territoire de la Rus' de Kiev s'étend, et se convertit au christianisme orthodoxe qui devient religion d'Etat et principal facteur de l'unité nationale russe. Mais dès le 11^{ème} siècle, les relations entre Rome et Constantinople, les Églises d'Orient et d'Occident, se détériorent. En 1054, elles se séparent. Les principales divergences des Orientaux portent sur trois points : refus de la primauté hiérarchique du pape de Rome et de son infaillibilité, rejet du dogme de l'Immaculée Conception, et enfin du "Filioque" dans le Credo. Pour les orthodoxes, le Saint-Esprit procède du Père et non pas du Père et du Fils. La Rus' de Kiev reste fidèle à l'orthodoxie, alors que les Slaves de l'Ouest (Polonais, Tchèques, Slovaques...) ainsi que les Baltes, font allégeance à Rome. Les Finnois se divisent : ceux de l'Ouest, (les futurs Finlandais et Estoniens) passent dans l'obéissance de Rome alors que ceux de l'Est (les futurs Vespes et Caréliens) restent orthodoxes. Plus tard encore, les Finlandais, les Estoniens et une partie des Lettons deviennent protestants.

La dévotion orthodoxe

Alors que l'Eglise occidentale hiérarchise la société et la moralise, l'Eglise byzantine consacre plus de place à la foi aveugle qu'à la foi réfléchie, au cœur qu'à l'esprit. Elle s'attache davantage aux rites : les offices revêtent une somptueuse solennité. Elle met l'accent sur ce qui est l'essence même du christianisme, le repentir du pécheur et la miséricorde de Dieu. Pas de péché mortel ou véniel, pas de purgatoire pour les Orthodoxes. Le baptême se pratique par une triple immersion totale, suivie immédiatement de la « chrismation », référence au chrême déposé sur le front (confirmation). L'Église orthodoxe privilégie l'unité du sacrement du baptême comme seul sacrement de l'initiation chrétienne qui comporte les deux onctions baptismales distinctes en Occident : baptême et confirmation. Il n'existe pas de première communion ni de communion solennelle : les enfants sont purs et communient dès leur naissance.

Le calendrier

L'Eglise orthodoxe russe maintient le calendrier julien (13 jours de retard aujourd'hui). Noël est célébré le 7 janvier.

D'autres Eglises orthodoxes, celle de Constantinople, d'Antioche par exemple, célèbrent Noël le 25 décembre, mais ont gardé le calendrier julien pour redéfinir la fête mobile de Pâques, culmination de l'année liturgique, la Fête des fêtes pour les orthodoxes.

L'Église catholique reconnaît la validité de la célébration eucharistique orthodoxe, tout comme les orthodoxes reconnaissent la validité de la messe catholique. Cependant, les Eglises orthodoxes n'admettent pas les fidèles catholiques à la communion, estimant que la communion eucharistique ne peut se faire que dans le cadre d'une unité pleine et entière.

L'Église catholique, par contre, juge que l'union dans la foi entre Catholiques et Orthodoxes est suffisamment proche de la plénitude pour accueillir des Orthodoxes à la communion eucharistique. Mais elle leur demande de ne pas faire cette démarche sans l'autorisation de leur évêque orthodoxe, autorisation qui n'est que très rarement accordée.

La fête de Pâques

Depuis le concile de Nicée, la fête de Pâques est fixée le premier dimanche suivant la pleine lune qui coïncide avec l'équinoxe du printemps ou le suit immédiatement. Ainsi, Pâques est célébrée l'un des trente-cinq jours qui séparent le 22 mars du 22 avril. L'Église orthodoxe suit le calendrier julien qui, au 20^{ème} siècle, accusait un retard de 13 jours sur le calendrier grégorien. Pâques est la plus grande fête de l'année liturgique et les Russes la célèbrent avec une ferveur comparable à celle des Sévillans pendant la Semaine Sainte.

Le dogme orthodoxe

Refus d'admettre que le Saint-Esprit procède du Père **et** du fils.

Rejet d'un dogme officiel de l'Immaculée Conception.

Pas de Purgatoire.

Refus de la primauté du Pape et de l'infaillibilité pontificale ou patriarcale.

Le culte orthodoxe

Rite byzantin célébré dans les langues nationales ou liturgiques (slavon pour les Russes, Ukrainiens, Serbes, Bulgares).

Rejet des sculptures et de la musique instrumentale dans les églises. Rôle primordial du chant. La messe est toujours chantée. Quand on entre dans une église pendant les offices, on est saisi par la beauté des rites. Les voix prenantes des chœurs, les ors des icônes et des fresques dans la lueur des cierges, les odeurs de l'encens généreusement diffusé touchent aussi bien les athées que les croyants. Les chants orthodoxes russes, les ors des églises et les icônes viennent spontanément à l'esprit lorsque l'on évoque la religion en Russie. La liturgie, entièrement chantée, dure environ deux heures. Aucun instrument de musique n'est toléré, seules des voix accompagnent les prières.

Les fidèles restent debout pendant la messe sans sourciller, en faisant de larges signes de croix ou de profondes prosternations. Quelques chaises, au fond de l'église, sont réservées aux malades et aux infirmes. Les fidèles vont et viennent librement, sauf pendant les moments forts de l'office, piquer leur cierge devant leur icône favorite ou sur la table mortuaire, présente dans toutes les églises, à la mémoire de leurs défunts. A l'entrée, ils déposent de petits papiers avec des intentions pour les vivants et pour les morts que le pope lira en prélevant un morceau de « *prosphore* » (offrande, pains particuliers utilisés pour la Communion eucharistique dans l'Église orthodoxe) pendant la préparation des dons. Ils ramèneront ensuite ce pain béni chez eux. Au moment de la communion, les bébés et les jeunes enfants dans les bras de leurs parents, les fidèles s'approchent du calice de l'officiant et reçoivent un petit morceau de pain consacré trempé dans du vin.

Signe de croix de droite à gauche. Depuis les réformes de Nikon, au 17^{ème} siècle, l'orthodoxe joint les trois premiers doigts, symboles de la Trinité, et recourbe l'annulaire et l'auriculaire contre sa paume,

symbole de la nature humaine et divine du Christ, pour se signer. Il porte ses doigts à son front pour sanctifier ses pensées, à sa poitrine pour sanctifier ses sentiments puis à ses épaules droite et gauche.

Monachisme orthodoxe. Pas d'ordres religieux, mais des monastères soumis à l'évêque local. Domination de la tendance contemplative.

Les prêtres orthodoxes

Un homme marié peut être ordonné diacre puis prêtre. Le prêtre de paroisse, ou *pope*, peut donc être marié, à condition de l'être avant l'ordination. Une fois ordonné, le prêtre ne peut ni se marier s'il est célibataire, ni se remarier s'il n'a plus d'épouse. Il constitue le clergé blanc.

Les évêques et les moines font vœux de célibat (depuis le 6ème siècle) ; ils constituent le clergé noir. Les évêques sont élus parmi les moines et les prêtres non mariés, on général par des synodes, parfois par clergé et le peuple (les élections populaires devant être confirmées par un synode d'évêques).

Les sacrements orthodoxes

Baptême par triple immersion.

Confirmation, elle suit immédiatement le baptême.

Eucharistie ouverte aux enfants en bas âge. Les fidèles communient sous les deux espèces (pain avec levain). Pas de première communion ni de communion solennelle : les enfants sont purs et communient dès la naissance jusqu'à ce qu'ils atteignent l'âge de distinguer entre le bien et le mal. Dès lors, ils sont assimilés à des adultes et astreints à la confession précédée d'un jeûne la veille au soir. Au moment de la communion, les bébés et les jeunes enfants dans les bras de leurs parents, les fidèles s'approchent du calice de l'officiant et reçoivent un petit morceau de pain consacré trempé dans du vin.

Confession : pas de confessionnal, le prêtre et le pénitent sont debout côte à côte devant un pupitre où se trouvent la croix et les Evangiles.

Mariage : le rite du mariage est particulièrement beau. Les témoins se succèdent derrière les mariés pour tenir au-dessus de leur tête de lourdes couronnes. Le divorce est admis dans certains cas.

Voici une tradition amusante qui se déroule parfois au moment du mariage. Les parents de la fiancée font semblant de voler la mariée et de demander au marié de payer une rançon (la dot). Le marié finit par verser une certaine valeur monétaire symbolique ou des bijoux pour récupérer sa bien-aimée. Naturellement, cette scène est jouée seulement pour le divertissement des invités. Après le paiement de la dot les parents rendent la mariée à son époux, le jeune couple se rend directement au ZAGS pour enregistrer officiellement leur union. La prochaine destination pour la cérémonie de mariage est un endroit pittoresque où les jeunes mariés peuvent faire des photos, par exemple les parcs de la ville, les lieux d'intérêt historique, la côte romantique de la mer ou tout autre endroit d'intérêt. Enfin, les jeunes mariés se rendent au restaurant pour rencontrer leurs invités.

Avant de mener la mariée à l'autel, on respectait autrefois le rite des « *svodi* », liaison symbolique du fiancé et de la fiancée, en chantant des airs appropriés au milieu de l'isba ou dans la cour. Le *drujka* ou marieur approchait le fiancé et la fiancée l'un de l'autre et les liait à l'aide d'un fichu. Le fiancé et la fiancée parcouraient trois fois le tour d'un cercle. Les rites avec le pain rappelaient également la

signification magique de la liaison. Le *drujka*, ayant coupé un morceau du pain de la fiancée et du fiancé, les liait par une bande rouge et les remettait à la marraine, qui les portait sur la table. Parfois on cassait ces pains au-dessus des têtes des jeunes époux. La moitié du pain du fiancé était remise au père de la fiancée, et la moitié de la fiancée au *drujka* du fiancé, on liait les pains par la bande rouge avant de les mettre sur la table.

La croix orthodoxe

L'axe vertical est coupé de trois bandes horizontales. Selon la coutume romaine, la branche supérieure porte l'inscription en grec, en latin et en hébreu du motif de la peine ordonnée par Ponce Pilate. La branche inférieure sert d'appui aux pieds du Christ, cloués séparément, contrairement à la tradition catholique. L'une des extrémités est surélevée, indiquant le ciel où est le bon larron. Souvent figure un crâne, symbolisant le corps d'Adam enterré sur les lieux de la crucifixion. La croix est ordinairement plantée sur un demi-croissant, symbole pour l'Eglise de l'ancre de la foi, plantée dans la mer du paganisme. Bien d'autres interprétations tentent d'expliquer l'origine de ce croissant qui garde son mystère.



Nombre d'étrangers sont intrigués par la configuration de la croix orthodoxe à six branches, en particulier par la barre inférieure. Son origine n'est pas entièrement élucidée; mais, si elle est d'abord apparue à Byzance, c'est en Russie qu'elle s'est imposée à partir du 12ème siècle. Selon l'interprétation la plus répandue, cette barre inclinée ferait écho au texte liturgique suivant : "*Entre deux larrons, Ta croix sera la balance de justice: l'un, pour t'avoir injurié sera jeté en enfer, l'autre, pour T'avoir reconnu, sera élevé jusqu'au ciel*". En d'autres termes, cette barre de la croix orthodoxe russe illustrerait la parabole évangélique des deux larrons (Lucas 23 43). Elle serait à la fois le symbole de la justice divine, avec le plateau des bonnes actions et celui des mauvaises, et le chemin qui mène de l'enfer au paradis.

Le temple (khram) et l'icône

En voyageant à travers la Russie, on voit beaucoup de monuments d'art et d'histoire et avant tout, bien sûr, des monuments historiques à caractère religieux. Pour découvrir ces monuments avec plaisir et pour mieux les apprécier, il est nécessaire de s'informer sur la culture et sur la religion orthodoxe russe.

Au début du Moyen Âge, sur la plaine de l'Europe orientale, un Etat s'est progressivement formé. Il s'appelait la Russie de Kiev, car Kiev en était le cœur. Il s'agissait d'un Etat puissant et influent dirigé par le prince de Kiev. A la fin du 10ème siècle, sous le règne du prince Vladimir la Rus' de Kiev s'est convertie à la variante orientale du christianisme venue de Byzance, l'orthodoxie. Byzance, avec sa capitale Constantinople, qu'on appelait en russe "Tsarigrad" (la ville du Tsar), était à l'époque l'Etat le plus avancé de de l'Europe. Dès lors on appela le prince Vladimir "Vladimir le Baptiseur". Plus tard, l'Eglise orthodoxe russe l'éleva au rang des Saints.



Avec l'Orthodoxie, la Russie adopta aussi la culture byzantine : des livres orthodoxes, des traditions ecclésiastiques, l'architecture, les premiers prêtres... Les temples orthodoxes, érigés d'abord par les artisans étrangers puis par les artisans locaux, avaient un plan en croix et étaient sommés par plusieurs coupoles. C'est pourquoi ce genre des temples porte le nom "krestovo-kupolny" (de croix et de coupoles). La cathédrale Sainte-Sophie de Kiev (début du 11ème siècle) et la cathédrale Sainte-Sophie de Novgorod (Velikiy Novgorod) (début du 12ème siècle) furent parmi les premiers temples orthodoxes.

A l'intérieur de ces temples il n'y avait ni bancs, ni chaises. Les gens restaient debout pendant tous les services quelle que soit leur durée. Le décor intérieur était également influencé par la tradition byzantine; il comportait des mosaïques, des fresques, des icônes, mais pas de statues des Saints. Les icônes se trouvaient sur les murs et surtout sur un mur spécial, appelé iconostase, qui faisait barrière entre l'autel et les paroissiens.

D'abord l'iconostase n'était pas grande, il n'y avait qu'un rang d'icônes. Graduellement, vers le 15ème siècle, l'iconostase prit une dimension considérable et se composa de plusieurs rangs d'icônes. La disposition des icônes obéissait à des règles strictes. Au centre se trouvait une entrée qu'on appelait "tsarskye vrata" ("les portes royales"). Lors de la semaine de Pâques, la fête orthodoxe la plus importante, "les portes royales" étaient ouvertes, en tout autre temps elles ne s'ouvraient que pendant les services religieux et seul le prêtre avait le droit de passer par ces portes.

La peinture d'icônes a connu en Russie un épanouissement spectaculaire. Les peintres d'icônes ne signaient pas leurs œuvres et c'est ainsi que nous ne connaissons pas leurs noms à part quelques rares exceptions. Ces artistes étaient obligés de suivre sans s'en écarter les règles de l'école byzantine. L'icône représente un symbole incarnant l'idée éternelle. Elle "parle" aux paroissiens, souvent illettrés, en sa langue particulière. Les gens "lisent" les histoires, reconnaissent les visages selon des détails répétitifs et les couleurs spécifiques des habits, ils devinent le sens des messages d'après ces couleurs, les gestes et les poses des Saints. Pour accentuer la nature sacrée des sujets, les peintres modifiaient les proportions : le visage devenait petit, le corps était allongé, des parties particulières des habits ou des couleurs étaient mises en relief etc. Dans la facture de l'icône on utilisait "la perspective inversée" : les objets plus importants étaient peints plus grands que les objets d'une seconde importance. De cette manière, on aspirait à l'essentiel : établir un lien spirituel entre l'homme et Dieu.





Jusqu'au 17^{ème} siècle l'art en Russie se développa exclusivement dans le cadre de l'iconographie. Plusieurs écoles, avec chacune leurs caractéristiques propres, se formèrent dans des régions et des villes différentes : novgorodskaya (de Novgorod), vladimiro-souzdalskaya (de Vladimir et Souzdal), yaroslavskaya (de Yaroslavl), moskovskaya (de Moscou) etc.

La Fédération de Russie est un Etat laïc où chacun dispose du choix de sa croyance. L'orthodoxie reste la religion traditionnelle de nombreux peuples slaves, les Russes, mais aussi les Caréliens, les Komis, les Oudmourtes, les Tchouvaches... D'autres peuples adhèrent à d'autres fois (islam, bouddhisme...). Tout comme la Russie est multinationale, elle est multi-religieuse. Une étude sociologique publiée en 2012 permet d'y voir un peu plus clair : 25,1 % de la population interrogée se déclare « non religieuse » mais déclare « avoir des valeurs spirituelles » ; 12,9 % se revendiquent comme athées et 5,5 % ne se prononcent pas. 56,5 % de la population déclarent donc avoir une religion.

Les Chrétiens orthodoxes sont les plus nombreux (41 %) et l'importance de leur Église est encore accrue par son rôle historique et identitaire. L'Islam vient en 2^{ème} position (6,5 % selon le même sondage). Les « autres Chrétiens » viennent ensuite : se retrouvent dans cette catégorie, pêle-mêle, les Orthodoxes ukrainiens, géorgiens, les Arméniens, les vieux-croyants (voir plus loin), les Catholiques et les Protestants. 1,1 % de la population se déclare adepte des religions chamaniste et néo-païenne. D'autres courants chrétiens se rencontrent aussi ; ils possèdent souvent un clergé polonais ou lituanien. Il existe également une tendance orientale appelée *uniats* (des Catholiques chez qui les prêtres ont le droit d'être mariés), surtout présents en Ukraine et en Biélorussie ; ils sont l'un des sujets de tension entre Catholiques et Orthodoxes ; héritage des invasions répétées, ils professent la doctrine catholique tout en appliquant la liturgie orthodoxe. Le Bouddhisme russe, ou plutôt russe, qui concerne 0,4 % de la population, est pratiqué surtout dans la République sibérienne de Bouriatie, à l'est du lac Baïkal, à Touva (sud de la Sibérie) et en Kalmoukie (sud de la Russie, sur la Caspienne), le territoire bouddhiste le plus à l'ouest du monde. Tous observent les rites du bouddhisme tibétain. Le Judaïsme, même si la Russie abrite la quatrième communauté juive du monde après Israël, les États-Unis et la France, ne correspond plus qu'à 0,1 % de la population russe se déclarant croyante. L'Empire russe abritait au 19^{ème} siècle la moitié de la population juive du monde. C'est un Judaïsme à grande majorité ashkénaze de langue yiddish (dérivée de l'allemand). Mais d'autres familles, clans ou rites orientaux existent, notamment des Karaites (en Crimée), courant non rabbinique et prosélyte, issu d'un schisme du 8^{ème} siècle. Dans les années 1970, sous la pression américaine et indirectement israélienne, le pouvoir soviétique autorisa les Juifs à obtenir des visas de sortie d'URSS. Depuis 2002, le mouvement d'émigration, surtout vers Israël, s'est tassé. Les Vieux-croyants (*raskol*) ont refusé la réforme que le patriarche Nikon imposa au 17^{ème} siècle avec à leur tête l'archiprêtre Avvakoum. Il y a quelques églises à Moscou, mais c'est surtout dans la paysannerie que ce courant populaire a survécu, malgré une répression sévère sous tous les régimes.

L'Église orthodoxe russe appartient à la juridiction du patriarcat de Moscou et de toute la Russie : Cyrille. Depuis la disparition de l'Union soviétique, les vieilles églises sont restaurées, nombre de celles qui ont été détruites sous Lénine et Staline ont été reconstruites à l'identique ; de nouveaux sanctuaires ont été édifiés. Les monastères, longtemps laissés à l'abandon, reprennent vie. On ouvre des séminaires et, pour les enfants, des écoles paroissiales ainsi que des jardins d'enfants orthodoxes. De nombreux ouvrages religieux sont édités. Des jeunes s'informent et achètent des

livres de prières. La télévision retransmet les principales cérémonies religieuses. Ce renouveau est indéniable, mais il ne faut pas en surestimer l'ampleur. Près de 70% de la population russe se déclare orthodoxe, mais le nombre des pratiquants réguliers n'excède pas 8 à 9%, selon un sondage réalisé auprès de 143 millions d'habitants.